Estelle Debouy – Isabelle Warin, *Apprendre le latin par l’histoire grecque. Textes de l’*Epitome Historiae Graecae. Paris, Editions Orphys, 2023. ISBN : 978-2-7080-1657-6. 1 vol. 16,5 x 23,5 cm, 159 pages.

Plusieurs générations de jeunes latinistes (la classe de sixième, comme on disait autrefois) ont fait leurs premières armes dans l’apprentissage du latin avec le *De viris illustribus urbis Romae* de l’Abbé Lhomond (1727-1794)[[1]](#footnote-1), dépoussiéré par Jacques Gaillard en 1995. Tout en apprenant les rudiments de la langue latine, les élèves voyageaient à travers l’histoire romaine, de Romulus à Auguste. Ces histoires héroïques les faisaient rêver… Lhomond composa aussi, dans le même esprit, un *Epitome historiae sacrae[[2]](#footnote-2),* réédité par Gérard Bedel (2005), Roberto Carfagni (2011) et Véronique Merlier-Espenel (2018). Conçu par Charles Joseph Christophe Siret (1760-1838), Principal du Collège de Reims et Bibliothécaire de cette même ville, l’*Epitome historiae Graecae*[[3]](#footnote-3), poursuit le même but que les textes de Lhomond, mais cette fois c’est l‘histoire grecque qui sert de fil d’Ariane. Croiser langue de Rome et histoire de la Grèce est une démarche originale qui a séduit en son temps, à en croire le nombre important d’éditions de l’*Epitome*[[4]](#footnote-4)*,* dont Marcel Pernot donna une version simplifiée et graduée (1924)[[5]](#footnote-5). Inspiré de Cornélius Népos, Quinte-Curce et surtout Justin, le texte de Siret conduit l’élève, en 213 chapitres, des origines divines de la Grèce à la victoire définitive de Rome sur le monde grec (146). C’est cette approche qu’ont reprise les deux auteures de ce manuel, l’une historienne, l’autre linguiste, en sélectionnant six moments clés de l’histoire grecque : les origines légendaires, les premiers temps d’Athènes, les guerres médiques, l’hégémonie d’Athènes, l’hégémonie de Sparte, l’hégémonie de la Macédoine. Autour de ces noyaux sont construites 15 séquences d’apprentissage, divisées chacune en trois rubriques : faits de langue, un peu d’histoire, culture antique. Après cinq séquences un quiz mélangeant les questions de langue et de civilisation est proposé. Très richement illustré au moyen de pièces archéologiques de nature diverse, l’ouvrage se termine par un glossaire, les corrigés des exercices et un très utile tableau des déclinaisons et des conjugaisons. Une brève introduction présente (trop ?) succinctement l’*Epitome* et propose une brève histoire du latin, vu comme une langue toujours vivante.

**Faits de langue**. Il s’agit d’un apprentissage progressif de la morphologie nominale et verbale ainsi que des principales règles de syntaxe : (1) valeurs des cas, déclinaisons, système verbal, (2) première déclinaison, présent de l’indicatif, comment procéder pour traduire un texte latin, (3) deuxième déclinaison, parfait, (4) adjectif, proposition infinitive, (5) voix passive, pronoms personnels, pronoms-adjectifs démonstratifs, (6) troisième déclinaison, imparfait, expression du lieu, (7) gérondif, adjectif verbal, futur, (8) pronom relatif et proposition relative, adjectif de la seconde classe, (9) participe, ablatif absolu, comparatif et superlatif, (10) impératif, quatrième et cinquième déclinaisons, (11) subjonctif, syntaxe du subjonctif, (12) plus-que-parfait et futur antérieur, possessifs, (13) subjonctif parfait et plus-que parfait, emploi de *cum*, condition, (14) pronoms, adjectifs et adverbes interrogatifs, interrogation directe et indirecte, (15) supin, scansion. Le programme est ambitieux : il comporte à la fois l’étude de la phrase simple et de la phrase complexe, complétée par une initiation à la scansion. Le découpage, assez traditionnel, comporte toutefois des anomalies. Le parfait vient avant l’imparfait et le futur. La distinction temps de l’*infectum* vs. temps du *perfectum* n’est pas respectée. La proposition infinitive vient trop tôt. Quant au gérondif et à l’adjectif verbal, il serait préférable d’en placer l’étude beaucoup plus tard.

**Un peu d’histoire**. Introduction sur le sujet du texte, texte d’étude extrait de l’*Epitome* (pour une lecture plus facile, il eût été opportun de différencier les -i et les -j ; les -u et les -v), explications pour traduire pas à pas, exercices, lecture du passage complet de l’*Epitome* jusqu’à l’étape 12, accompagné d’une traduction (celle de L. Humbert, 1891)[[6]](#footnote-6). À partir du chapitre 13, texte original étudié tel quel.

**Culture antique**. Le thème du texte d’étude est développé (avec des exercices) : (1) panthéon gréco-romain, dieux et hommes ; (2) travaux d’Héraclès, écuries d’Augias, sanctuaires et concours panhelléniques ; (3) qui était Homère ?, redécouverte de Troie, jugement de Pâris, Achille, heureux qui comme Ulysse… ; (4) éducation des Spartiates, sanctuaire et oracle de Delphes ; (5) avant Solon, réformes de Solon, éducation athénienne : éphébie, Crésus et danger des oracles ; (6) origines des guerres médiques, réception de la bataille de Marathon dans l’antiquité et à l’époque moderne, phalange hoplitique à Marathon, savoir ruser ; (7) qui était Thémistocle ?, Léonidas et la bataille des Thermopyles, réformes de Clisthène, , acropole d’Athènes, Parthénon, autochtonie, ligue de Délos ; (8) peste à Athènes, épidémie et serment d’Hippocrate, discours de Périclès sur les premiers morts athéniens ; (9) expédition de Sicile, Alcibiade, Cléon, mystères d’Éleusis, importance du théâtre dans la cité ; (10) première révolution oligarchique à Athènes, conséquences tragiques de la bataille des Arginuses, rites funéraires, loi d’amnistie ; (12) expédition des Dix-Mille, Xénophon et l’*Anabase*, lieux et instruments de la démocratie à Athènes ; (13) origines de la philosophie en Grèce, procès et portrait de Socrate ; (14) Démosthène, Philippe II de Macédoine, (15) Alexandre le conquérant, mythes sur Alexandre le Grand, Caligula et Incitatus.

Le public-cible est mal défini. Il est vaguement question des « latinistes qui débutent ou qui souhaitent réviser leur latin » (p. 2) et « des élèves du secondaire ou du lecteur grand public » (quatrième de couverture). Cet ouvrage est plus une mise à l’honneur de l’*Epitome* qu’un manuel visant à l’apprentissage du latin. Plutôt que de s’initier au latin par l’histoire grecque, comme l’indique le titre, il s’agit d’étudier l’histoire grecque par le latin. Le sommaire est éclairant sur ce point. Il est fondé uniquement sur les faits de civilisation. Les éléments linguistiques sont absents. À mon sens, cet ouvrage pourrait convenir pour des élèves/étudiants qui, nantis déjà de connaissances en latin, veulent les rafraichir et les perfectionner tout en s’initiant à l’histoire et à la civilisation grecques. C’est aussi une belle invitation à l’apprentissage de la traduction.

Les points forts : riche documentation iconographique, repères historiques très clairs, utilisation de couleur (dans la rubrique « traduire “pas à pas” », certains mots du texte ont un code couleur, rouge pour les mots dont la traduction est donnée dans l’ordre d’apparition dans le texte, jaune pour les vocables repris dans la rubrique « du latin au français »), volonté de rendre vivantes les langues et les cultures antiques, références précises des textes authentiques (très variés) donnés en traduction et rubrique « du latin au français » illustrant l’utilité du latin pour la maîtrise du français, mise à l’honneur de la méthode de traduction.

Les points faibles se situent sur le versant linguistique : présentation trop compacte des notions de base, trop peu d’exercices et trop peu de variété (presque uniquement repérage et analyse de formes vues dans la leçon), ordre de présentation des points de langue en partie inadéquat et ambition globalement trop importante, manque de balisage dans l’apprentissage du vocabulaire (les mots utilisés dans les textes de l’*Epitome* ne font pas l’objet d’une étude progressive), pas de traduction originale, absence d’un lexique final.

Quoi qu’il en soit, le principal mérite de cet ouvrage est, outre l’originalité, la vivacité culturelle. Une suggestion : pourquoi ne pas entreprendre le même travail avec le *Selectae e profanis scriptoribus historiae* de Jean Heuzet (1727) ou le *De viris* de Lhomond (1779), qui fut le best-seller des manuels scolaires de latin jusqu’au milieu du XXe s. ― ou, mieux !, le texte original du IVe s que Lhomond a « scandaleusement pillé »[[7]](#footnote-7) ?

Bruno Rochette

UR « Mondes anciens »

Université de Liège

1. A. Choppin, *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours. 3. Les manuels de latin*, Paris, 1988, n° 2. [↑](#footnote-ref-1)
2. Choppin, *op. cit*., p. n° 7. [↑](#footnote-ref-2)
3. SIRET, Charles-Joseph, *Epitome historiae graecae, ab origine Graecorum ad finem usque regni Alexandri Magni*, Paris, Richard, an VIII (1799), 191 p. [↑](#footnote-ref-3)
4. A. Choppin, *op. cit*., n° 983, 1877, 1882, 1886, 1898, 1980, 2183, 2354, 2401. [↑](#footnote-ref-4)
5. A. Choppin, *op. cit*., n° 2261. [↑](#footnote-ref-5)
6. A. Choppin, *op. cit*., n° 1898 [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5821269g.texteImage]. [↑](#footnote-ref-6)
7. M. Bouquet, *De uiris illustribus urbis Romae. Édition bilingue avec cédérom*, Rennes, 2005 et l’édition de la CUF par P.M. Martin (Paris, 2021). L’expression est de P.M. Martin (lire la n. 1). [↑](#footnote-ref-7)